

Parler en public, un art que maîtrise Rokhaya Diallo

NEUCHÂTEL La journaliste et militante antiraciste française donnera une masterclass au Musée d'ethnographie, samedi, dans le cadre du festival Black Helvetia.

PAR ANOUCHKA.WITTWER@ARCINFO.CH



La journaliste française Rokhaya Diallo sera à Neuchâtel samedi. BRIGITTE SOMBIÉ

Dès ses débuts, en octobre dernier, le festival Black Helvetia a prouvé qu'il savait bien s'entourer. La cantatrice Barbara Hendricks, la politicienne Christiane Taubira ou encore l'humoriste Elodie Arnould y avaient pris part.

Rebelote pour cette seconde édition, qui verra la mannequin Didi Stone, l'autrice-compositrice Licia Chery ou la sociologue Juliette Sméralda, entre au-

tres, s'exprimer sur les deux thématiques choisies par les organisatrices: l'art et la beauté.

Tous les espaces de pouvoir sont excluants pour les minorités et pour les femmes."

ROKHAYA DIALLO
JOURNALISTE

Mais c'est sur un autre sujet que Rokhaya Diallo donnera une masterclass samedi au

Musée d'ethnographie de Neuchâtel: la prise de parole en public.

Un art en lui-même, que la journaliste et militante française, née de parents sénégalais et gambien, a appris à maîtriser avec le temps. En 2021, le magazine «Politico» la classe dans les 28 personnalités les plus influentes d'Europe. Ses chevaux de bataille? L'antiracisme, l'islamophobie, les vio-



lences sexistes et sexuelles, ou encore les inégalités sociales. Des combats qu'elle porte depuis une vingtaine d'années dans l'espace public.

Une formation pour s'améliorer

Chroniqueuse, journaliste, écrivaine, réalisatrice... Il n'est pas rare d'avoir affaire à son éloquence lorsqu'on allume la télévision ou la radio française, puisqu'elle est une habituée des plateaux de l'Hexagone. L'année dernière, Rokhaya Diallo a imaginé une formation spécialement conçue pour la prise de parole dans les espaces publics, appelée «W.O.R.D», dans l'idée de transmettre ses connaissances dans le domaine.

C'est dans ce contexte qu'a été pensée cette masterclass agendée par les organisatrices du festival Black Helvetia. «J'y donnerai une introduction à la prise de parole, qui sera suivie de discussions et d'un repas», précise Rokhaya Diallo, jointe par téléphone. La journaliste le sait mieux que quiconque: prendre la parole en public est une chose, être écouté.e en est une autre. Et l'exercice se complique lorsque notre parole est court-circuitée par les discrimi-

nations de genre, de race ou d'orientation.

«Tous les espaces de pouvoir sont excluants pour les minorités et pour les femmes. Il y a donc une incidence sur les personnes qui peuvent ou non être audibles publiquement. C'est lié au fait que la société fonctionne par cooptation. Le pouvoir choisit toujours de mettre en avant les gens qui lui ressemblent», analyse Rokhaya Diallo. D'où l'importance, pour elle, de donner «des clés pour permettre d'améliorer sa prise de parole en public. Ces outils ne sont pas dispensés par l'enseignement public. Mon but n'est pas de formater une parole, mais d'aider à donner plus de force à la voix de chaque personne qui s'est inscrite».

Souffle et gestion des émotions

A quoi faut-il donc faire le plus attention quand on souhaite s'exprimer devant une assemblée, ou simplement devant ses collègues de travail? «A plein de choses... Au timbre de sa voix et à son souffle, à la gestion du stress, à la construction du discours, à la gestion des émotions aussi», liste la journaliste. «En fait, c'est surtout une question d'estime de soi et d'assurance.»

Son assurance, Rokhaya Diallo a aussi dû la construire, pièce par pièce, pour ne pas se laisser démonter par les critiques virulentes dont elle fait l'objet. Trop complaisante vis-à-vis de l'islamisme, trop agressive, pointée du doigt pour avoir dénoncé ce qu'elle nomme le «racisme d'Etat»... Prendre la parole en public peut s'accompagner de violents retours de bâton.

Apprendre à s'exprimer en public, c'est donc aussi apprendre à se protéger. «Ça peut être usant psychologiquement. Il faut toujours savoir ce que l'on veut dire et à qui, et éviter de se jeter à corps perdu dans toutes les sollicitations de débat ou de discussions.»

Ce goût pour le débat, Rokhaya Diallo se souvient l'avoir toujours eu. «Au début, j'avais une telle volonté de me battre que j'y suis allée sans réfléchir. Je n'étais pas quelqu'un de très aguerrie, il y avait davantage d'occasions que de désir. Avec le temps, ça m'a animée et j'ai été désinhibée d'une grande partie de ma crainte.»

Musée d'ethnographie de Neuchâtel, samedi 27 mai à 9h30. Réservation obligatoire sur www.blackhelvetia.ch